

DE GUYAU A PROUST

Ilse Walther-Dulk

DE GUYAU A PROUST

Essai sur l'actualité d'un philosophe oublié



Traduit par Marianne Dautrey avec la participation de l'auteur

L'œuvre est signe de bonheur

Marcel Proust

© Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, Weimar 2008
www.vdg-weimar.de

Kein Teil dieses Werkes darf ohne schriftliche Einwilligung des Verlages in irgendeiner Form (Fotokopie, Mikrofilm oder ein anderes Verfahren) reproduziert oder unter Verwendung elektronischer Systeme verarbeitet, vervielfältigt oder verbreitet werden.

Gestaltung & Satz: Anja Waldmann, VDG
Druck: VDG

L'illustration sur la couverture est empruntée au tableau de Henri Rousseau:
La liberté invite les artistes
qui est imprimée dans le livre de Götz Adriani: *Henri Rousseau* à la page 191.
Henri Rousseau (1844–1910) et Jean-Marie Guyau (1854–1888) sont nés à Laval.

ISBN 978-3-89739-590-9

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	7
I. INDICATIONS BIOGRAPHIQUES.....	13
II. DESCRIPTION DE L'ŒUVRE DE GUYAU	
1. La morale d'Epicure et ses rapports avec les doctrines contemporaines. 1878	21
2. La morale anglaise contemporaine. 1879.....	38
3. Vers d'un philosophe. 1881.....	40
4. Les problèmes de l'esthétique contemporaine. 1884	44
5. Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction. 1885.....	63
6. L'irreligion de l'avenir. 1887	70
7. L'art au point de vue sociologique. 1889	77
8. Education et hérédité. 1989.....	84
9. La genèse de l'idée de temps. 1890.....	89
10. Textes non publiés	96
III. INFLUENCES LIEES A L'HISTOIRE DES IDEES ET SOURCES METHODIQUES.....	99
IV. ANALYSE DES INTERPRETATIONS ET COMMENTAIRES LES PLUS IMPORTANTS.....	107

V. POSTERITE: L'INFLUENCE DE GUYAU SUR LES REPRESENTATIONS PHILOSOPHIQUES DE MARCEL PROUST.....	135
CONCLUSION	
J.-M. Guyau: La poésie du temps.....	163
Bibliographie	171

INTRODUCTION

Jean-Marie Guyau est sans doute un des plus grand philosophes eudémonistes français du 19^{ème} siècle.

Mais qui le connaît encore aujourd'hui?

Il est vraiment incompréhensible que cet esprit audacieux, ce styliste brillant – dont les écrits philosophiques avec leur fraîcheur, leur liberté d'esprit et leur spontanéité possèdent un charme incomparable et véritablement tonique – ait pu être oublié.

Dans les années 80 et 90 du 19^{ème} siècle, la philosophie de Guyau connut un certain retentissement qui, en dépit du rejet par les néo-kantiens, fut bien plus important que ne laissent supposer les commentaires écrits sur lui – ce que confirme par exemple Darlu, le professeur de Marcel Proust et le philosophe Lévy-Bruhl qui souligne également son influence sur la jeunesse:

L'œuvre de Guyau, exerce une influence vivifiante sur les jeunes âmes. Le secret en est dans la franchise de sa pensée, dans sa foi en la puissance de la sympathie et de la solidarité humaine, et aussi dans le charme de sa jeunesse. Ce qui fait, selon nous, la saveur originale, unique, des œuvres de Guyau, c'est l'union en lui des qualités de l'artiste avec le sentiment le plus vif et le plus intelligent de la science moderne. Il pense et il écrit

*avec l'heureuse liberté d'un Athénien pour qui la vérité ne fait qu'un avec l'harmonie et la beauté: de là, en partie du moins, son aversion instinctive pour le dogmatisme d'appareil lourd et pédantesque.*¹

Mais Guyau tomba dans l'oubli peu à peu. La diffusion de la philosophie de Nietzsche en est particulièrement responsable. C'est en effet en 1898 que paraît la première traduction du *Zarathoustra* et qu'est édité le premier ouvrage en langue française sur Nietzsche.

En France, Nietzsche a eu immédiatement un retentissement exceptionnel dû sans doute au fait que certains philosophes, et singulièrement Guyau, en avaient préparé la compréhension. C'est ce que confirme Geneviève Bianquis dans son étude *Nietzsche en France*:

Une sorte de pré-nietzschéisme latent, fait d'apports divers, préparait bon nombre d'esprits à accueillir et à comprendre cette doctrine. Ce pré-nietzschéisme flottant dans l'air, il faut le chercher dans des directions très diverses, non convergentes, voire contradictoires: d'une part dans la philosophie critique et sceptique traditionnelle en France, de Montaigne à Voltaire et au-delà; dans la psychologie désabusée de Pascal, de La Rochefoucauld et de Chamfort [...].

*A un autre point de l'horizon, c'est Guyau, âme scrupuleuse et tendre, avec sa très haute et très pure Morale sans obligation ni sanction, son Irreligion de l'avenir. Et plus au sud, Stendhal, maître de l'énergie.*²

J'indique en référence le numéro de l'œuvre dans ma bibliographie et celui des pages citées.

1 28/janvier 1892

2 5/P. 6.

Toutes les tendances proches de celle de Nietzsche furent dès lors attribuées à Nietzsche, mêmes si elles s'inspiraient d'autres modèles et par exemple de Guyau:

*Un apparent nietzschéisme de l'énergie et de l'égotisme peut ne rien devoir qu'à Stendhal: ce sera, de son propre aveu, le cas de Barrès. Le raffinement immoraliste du scrupule moral se réclamera plutôt de Guyau.*³

C'est ainsi que la philosophie de Guyau fut totalement occultée par celle de Nietzsche. Et ce fut la première guerre mondiale qui traça le trait final. La renommée de Guyau s'éteignit avec l'effondrement de la Belle Epoque. Par la suite, il n'y eut plus aucune étude essentielle sur Guyau écrite en France et son nom n'apparut plus que dans les histoires de la philosophie.

Pourtant, la philosophie de Guyau continue à vivre dans l'une des plus grandes œuvres de la littérature française du XX^{ème} siècle: *A la recherche du temps perdu* – bien qu'on ne l'ait toujours pas reconnu.

La recherche qu'a menée Proust pour retrouver le «Temps perdu» fut assurément aussi l'occasion d'une nouvelle rencontre avec la philosophie de Guyau – qui l'avait très probablement enthousiasmé dans sa jeunesse.

Il importe donc de retrouver la philosophie de Jean-Marie Guyau, dans sa dimension vraiment actuelle.

Oui, actuelle. Parmi les philosophes français qui se réclament de Nietzsche, il existe aujourd'hui, paradoxalement, des défenseurs, comme Michel Onfray, d'un hédonisme à

³ 5/P. 43.

la Aristippe. Or, Guyau s'est lui aussi penché sur la philosophie d'Aristippe, mais il refuse son hédonisme, la jouissance immédiate dans le hic et le nunc, comme une attitude trop limitée:

Limiter la volonté au présent, lui défendre de regarder en avant et en arrière, lui défendre [...] de se retrouver dans le passé et de se projeter dans l'avenir, n'est-ce donc pas lui ôter toute sa liberté d'action ?⁴

Par contre, il se tourne vers Epicure dont l'idéal n'est pas seulement la jouissance de l'instant, mais le bonheur d'une vie dans sa totalité:

Préparer et ordonner toutes choses en vue du bonheur de cette vie entière, c'est là l'œuvre de sagesse.⁵

C'est dans cette perspective qu'il définit son propre point de vue:

Il n'en résulte pas que l'activité emmagasinée se déploie uniquement en vue d'un plaisir par motif; la vie se déploie et s'exerce parce qu'elle est la vie. Le plaisir accompagne chez tous les êtres la recherche de la vie beaucoup plus qu'il ne la provoque, il faut vivre avant tout, jouir ensuite.⁶

On trouve ici l'expression de sa philosophie de la vie, dont voici la quintessence:

L'homme créateur en tant qu'«artiste de bonheur» devrait pratiquer l'art de la vie.

Ainsi Guyau proclame par exemple:

4 17/P. 37.

5 17/P. 41.

6 17/P. 90.

*Il s'agit d'être et de vivre, de se sentir d'être, de se sentir vivre, d'agir comme on est et comme on vit, de ne pas être une sorte de mensonge en action, mais une vérité en action.*⁷

Dans ces lignes Guyau apparaît incontestablement comme un philosophe original, comme un solitaire dont on a ignoré la grande valeur.

C'est pourquoi j'ai entrepris d'écrire ce livre, qui est une version abrégée et corrigée de mon étude: *Materialien zur Philosophie und Ästhetik Jean-Marie Guyaus*, parue en 1965 à Hamburg.

Mon but est de présenter aux lecteurs français un panorama de la pensée de Guyau à qui je laisse le plus possible la parole, tant me paraissent convaincantes les considérations d'un philosophe qui unit sans cesse la finesse et la clarté.

Ce travail s'achève par une confrontation avec Marcel Proust qui complète celle que j'ai déjà faite dans mon essai: *Proust, Guyau et la «poésie du temps»* publié en 2006 à Weimar.

Désormais j'envisage surtout les sources philosophiques de la pensée de Proust, et à cet égard l'importance du rôle de Guyau me paraît indéniable.

J'espère avoir ainsi contribué à réparer ce qu'on peut tenir pour une lacune – ou une injustice – de l'histoire des idées au tournant du siècle.

7 21/P. 248.